

Panoramiques

Numéro 27, printemps 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22024ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

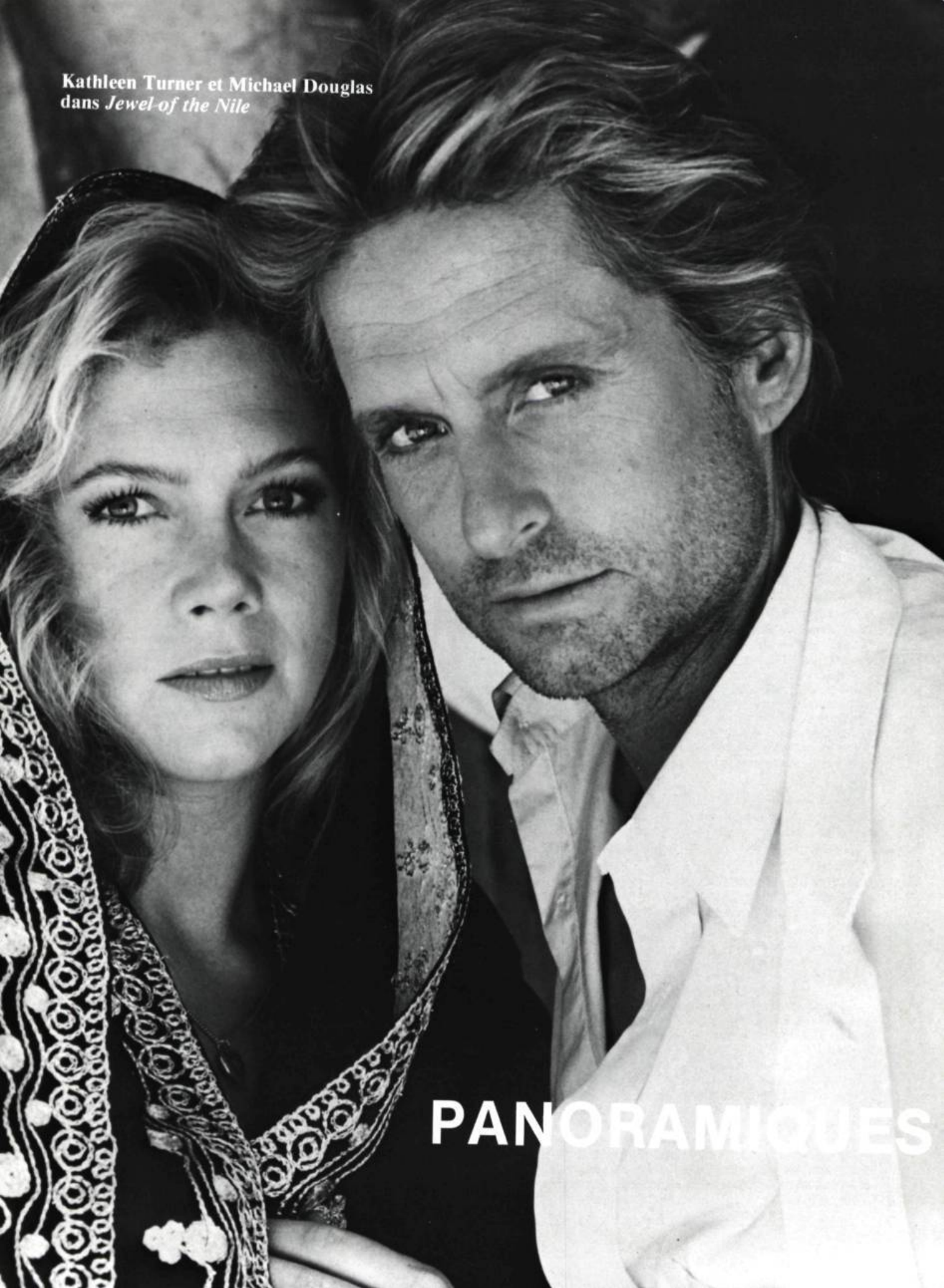
0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1986). Compte rendu de [Panoramiques]. *24 images*, (27), 45–55.



Kathleen Turner et Michael Douglas
dans *Jewel of the Nile*

PANORAMIQUES

ADIEU BONAPARTE

Voir dans le n° 25 l'article critique sur le Festival de Cannes, p. 16. (Fr.-Égypt. 1984. Ré: Youssef Chahine. Int: Michel Piccoli, Mohsen Mohieddine, Patrice Chéreau, Mohsena Tewfik, Christian Patey.) 114 minutes. Dist: René Malo.

AMERICAN FLYERS

Pour ceux qui aiment la bécane de façon inconditionnelle (comme le soussigné), le film ne sera pas tout à fait dépourvu d'intérêt. Pour ceux qui aiment le cinéma, il faudra repasser. John Badham pourtant n'est pas le premier venu: il s'était fait remarquer il y a quelques années par un *Dracula* sanguinolent qui n'avait pas déplu à tous. Aujourd'hui, il déraile. Cette histoire d'un pauvre coureur cycliste américain atteint d'un mal qui ne pardonne pas, et qui finira par gagner le tour du Colorado (ou quelque chose qui y ressemble), est une bleuette d'une rare fadeur: on croirait voir l'adaptation d'un Harlequin! Un fait à signaler, la présence de Janice Rule, toujours aussi narquoise et intelligente. — B.P. (É.-U. 1985. Ré: John Badham. Int: Kevin Costner, David Grant, Rae Dawn Chong, Alexandra Paul, Janice Rule.) 113 minutes. Dist: Warner.

THE BEST OF TIMES

(É.-U. 1986. Ré: Roger Spottiswood. Int: Robin Williams, Kurt Russell, Pamela Reed, Holly Palance, Donald Moffat, R.G. Armstrong.) 108 minutes. Dist: Universal.

BAD MEDECINE

Déjà vu dans les insipides *Police Academie I et II*, Steve Guttenberg campe ici un personnage tout aussi farfelu et désinvolte. Tandis que Julie Hagerty (*Airplane, A Midsummer Night's Sex Comedy*) et Alan Arkin s'en donnent à cœur joie dans cette comédie où l'humour parfois dérisoire ne vise qu'au pur divertissement. À l'occasion, quelques vulgarités se glissent dans le contexte de bonhomie narquoise d'un film cadencé et relativement plaisant. — É.C. (É.-U. 1985. Ré: Harvey Miller. Int: Steve Guttenberg, Alan Arkin, Julie Hagerty, Bill Macy, Curtis Armstrong, Julie Kavner.) 96 minutes. Dist: Twentieth Century Fox.

BIQUEFARRE

(Fr. 1983. Ré: Georges Rouquier. Int: Henri Rouquier, Maria Rouquier, Roger Malet, Marius Bénaben, Francine Bénaben, André Bénaben, Hélène Bénaben, René Gouzenne, Roch Rouquier, Raymond Rouquier, Georgette Rouquier.) 90 minutes. Dist: René Malo.

BLACK MOON RISING

(É.-U. 1985. Ré: Harley Cockliss. Int: Tommy Lee Jones, Linda Hamilton, Robert Vaughn, Richard Jaeckel, Lee Ving.) 100 minutes. Dist:...

BLANCHE ET MARIE

C'est la guerre. La France et toute l'Europe sont occupées. L'Allemagne domine. Tout espoir de gagner n'existe plus. La loi du plus fort l'emporte et impose ses règles, ses répressions, ses humiliations. Pourtant, par endroits, la résistance s'organise. Les hommes se regroupent, échangent des informations, facilitent des fuites, préparent des attaques. Autour de ces hommes, il y a aussi des femmes. Presque imperceptiblement, elles voient leur cuisine devenir le lieu de rassemblement. Elles perdent peu à peu leurs époux, leurs amants. Elles connaissent la peur, les trahisons, la solitude. L'attente aussi, plus terrible que les bombardements et que la présence de l'envahisseur. L'angoisse de l'attente, de la dénonciation. Dans cet univers en mutation, Blanche et Marie découvriront une nouvelle facette de leur caractère. Elles puiseront en elles des énergies et des ressources jusque-là insoupçonnées. Avec ou sans leurs hommes, elles apprendront à survivre malgré tout... Admirablement interprété par Sandrine Bonnaire et Miou-Miou, ce film à la limite du

documentaire témoigne d'une dure réalité... On oublie trop souvent que des mères ont lutté pour la survie de leur famille, et qu'elles n'ont pas seulement pleuré leurs fils... — S.L. (Fr. 1984. Ré: Jacques Renard. Int: Miou-Miou, Sandrine Bonnaire, Maria Casarès, Clémentine Célerié, Josiane Stoléru, Patrick Chesnais, Gérard Klein.) 91 minutes. Dist: Prima.

A BOY AND HIS DOG

(É.-U. 1974. Ré: L.Q. Jones. Int: Don Johnson, Susan Benton, Jason Robards, Alvy Moore, Charles Mc Graw, Helene Winston.) 87 minutes.

THE BOY IN BLUE

(Can. 1985. Ré: Charles Jarrot. Int: Nicolas Cage, Cynthia Dale, Christopher Plummer, David Naughton, Sean Sullivan.) 97 minutes. Dist: Fox.

CAMILA

En lice pour l'Oscar du meilleur film étranger en 1985, ce film argentin est basé sur des événements authentiques qui se seraient passés au milieu du siècle dernier à Buenos-Aires. La belle Camila tombe amoureuse d'un jeune et séduisant jésuite. Les deux amants s'enfuient dans le nord du pays où ils vivent de deux fois rien et s'occupent de l'éducation de quelques enfants de colons. La famille de Camila émet un mandat d'amener contre eux. Recherchés, poursuivis, ils sont finalement arrêtés et fusillés; on les enterre dans le même cercueil. Le message de la réalisatrice est évident: dénonciation d'une société où le fanatisme et l'obscurantisme religieux l'emportent sur les sentiments du cœur. Mais au-delà du drame passionnel, Maria Luisa Bamberg nous brosse le tableau politique et social de l'Argentine du siècle dernier: ordre familial et clérical, oppression du petit peuple, pouvoir des classes dominantes. L'interprétation de la plupart des comédiens s'avère adéquate et souvent émouvante. Par contre Susan Pecararo dans le rôle de Camila reste distante et quelque peu artificielle. Par moment, les événements surviennent de façon tacite et l'histoire ressemble plutôt à un roman-feuilleton. La photographie, nette et aux couleurs bien proportionnées, exprime parfaitement l'atmosphère envahissante. *Camila* s'inscrit donc parmi les œuvres estimables du nouveau cinéma latino-américain. — É.C. (Arg.-Esp. 1984. Ré: Maria Luisa Bamberg. Int: Susu Pecararo, Imanol Arias, Hector Alterio, Elena Tasisto.) 108 minutes. Dist: Karim.

ÇA N'ARRIVE QU'À MOI

(Fr. 1985. Ré: Francis Perrin. Int: Francis Perrin, Véronique Genest, Bernard Blier, Christiane Minazzoli, François Perrot.) 95 minutes. Dist: Karim.

A CHORUS LINE

(É.-U. 1985. Ré: Richard Attenborough. Int: Michael Douglas, Alyson Reed, Terrence Mann, Vicki Frederick.) 117 minutes. Dist: PanCanadian.

CLAIRE ... CETTE NUIT ET DEMAIN

Pour son premier long métrage, Nardo Castillo a choisi de faire un film sur la choix, et non pas sur l'insémination artificielle comme certains pourraient le croire. En toute honnêteté, le thème de l'insémination artificielle, s'il en est un, aurait fait un excellent et passionnant reportage télévisé sur des chaînes telles que Radio-Québec ou PBS. Ici, nous sommes conviés à une quête-errance (disons plutôt «promenade»). Cette recherche du choix à faire de la part de l'héroïne accumule certaines afféteries du genre: décors méticuleusement choisis, vêtements dernier-cri portés par Claire, intérieurs d'appartements super-in (en particulier le studio où habite Julien). Le propos principal n'est donc abordé qu'en fonction du monde imaginaire du personnage principal, Claire: faut-il choisir entre un père anonyme, donc accès à une plus grande liberté, ou bien encore un père

biologique, donc obstacle à une existence déjà réglée et bien commode? La parole est ici prépondérante et finit rapidement par lasser le spectateur. Liliane Clune est une très belle comédienne qui aurait gagné à être plus âprement dirigée, surtout au niveau des dialogues qui paraissent presque récités. Luc Matte était plus convaincant dans *Visage Pâle* et fait ici pâle figure. Toutefois, il faut avouer que Nardo Castillo soigne très bien ses images. On a rarement vu Montréal si bien photographiée. Malheureusement, cela ne suffit pas pour faire un film, d'autant plus que le propos, ce que l'auteur appelle les «immodernités», est à peine abordé. **Claire ... cette nuit et demain** constitue la première étape dans la carrière du réalisateur, nous sommes persuadés qu'il va se rattraper. Le talent est là, il suffit de bien savoir l'utiliser. — É. U.

Voir également l'interview de Nardo Castillo dans le présent numéro. (Qué. 1986. Ré: Nardo Castillo. Int: Liliane Clune, Luc Matte, Nicole Leblanc, Maryse Pelletier, Margarita Stocker, François Cartier, Gisèle Rousseau, Michel Laperrière, Johanne Messier.) 85 minutes. Dist: Vivafilm.

CLUE

Jonathan Lynn et John Landis (en tant que coscénaristes) ont eu la main heureuse en tirant un film du célèbre jeu de Parker Brothers. L'idée était déjà fort séduisante, le résultat est tout simplement désopilant. Les six personnages bien connus, encore plus «colorés» qu'on ne pouvait l'imaginer, sont invités dans une somptueuse et étrange demeure: ils ne se connaissent pas entre eux, mais ils ont tous quelque chose à cacher. Tous sont à la fois des suspects et des victimes potentielles. À partir de là, en spécialistes attirés de la comédie, Lynn (de la

télévision britannique) et Landis (auteur de *The Blue Brothers* et *The Trading Places*) se sont amusés à faire alterner le burlesque et le suspense, à multiplier les meurtres et les coups de théâtre, à faire se succéder les répliques les plus délirantes («La vie après la mort est aussi improbable que le sexe après le mariage!») et à mêler les cartes allégrement. Le tout à un rythme démentiel. Quelle que soit la fin que vous aurez choisie — elles se valent toutes les trois —, et même si vous n'avez aucune idée de ce que peut faire un Colonel Mustard avec un «candlestick» dans le «billard room», vous finirez par sortir du film essoufflé mais content... — F.J. (É.-U. 1985. Ré: Jonathan Lynn. Int: Christopher Lloyd, Lesley-Ann Warren, Tim Curry, Eileen Brennan, Michael McKean, Martin Mull, Madeline Kahn, Colleen Camp, Lee Ving.) 87 minutes. Dist: Paramount.

THE COLOR PURPLE

Voir article critique dans le présent numéro.

(É.-U. 1985. Ré: Steven Spielberg. Int: Whoopi Goldberg, Margareta Avery, Danny Glover, Oprah Winfrey.) 150 minutes. Dist: Warner.

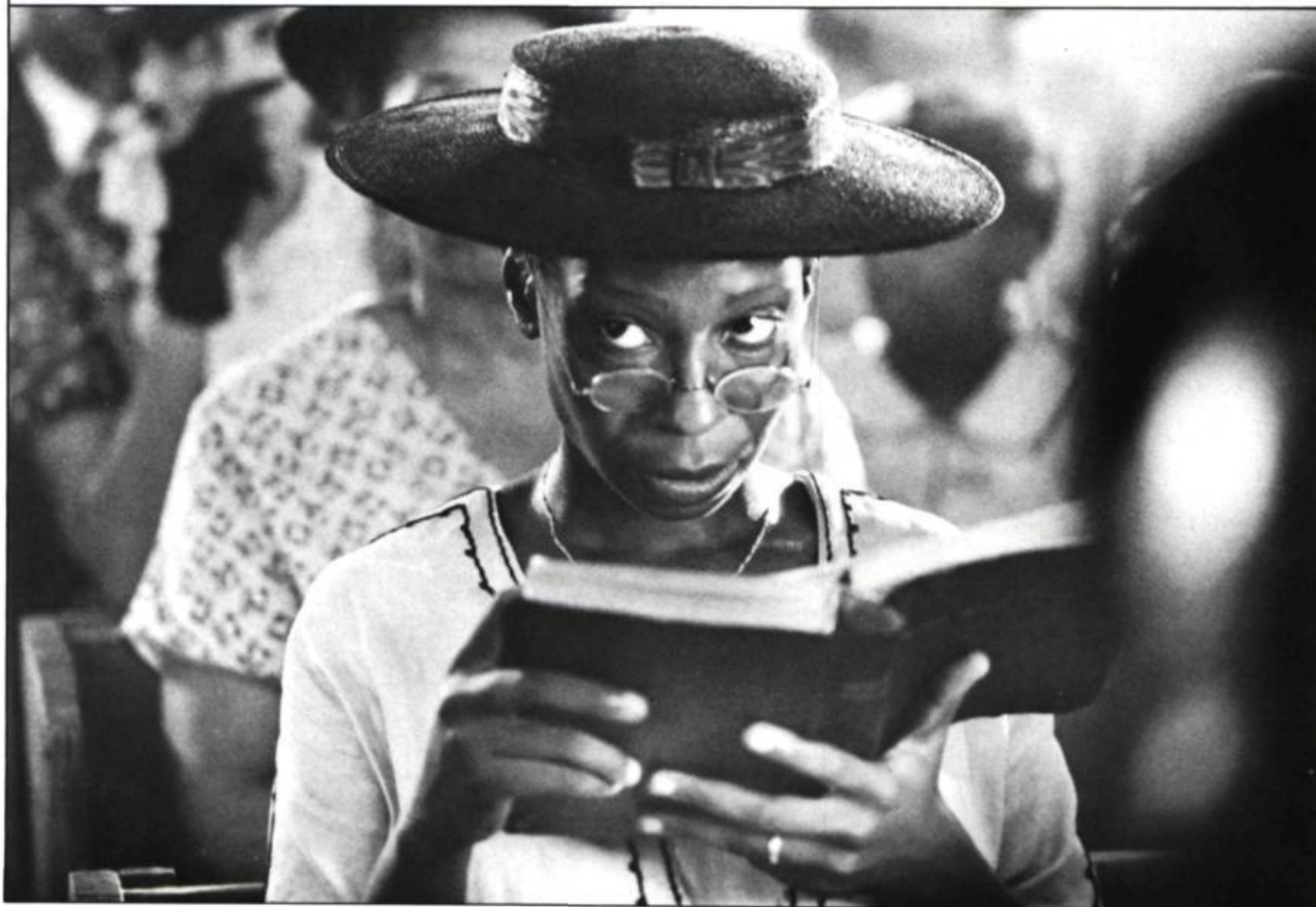
DEATH WISH III

(É.-U. 1985. Ré: Michael Winner. Int: Charles Bronson, Deborah Raffin, Ed Lauter, Martin Balsam, Gavin O'Herlihy.) 90 minutes. Dist: Films CMA.

DESIDERIA

(It. — RFA. 1980. Ré: Gianni Barcelloni. Int: Rosana Marra, Lara Wendel, Stefania Sandrelli, Klaus Lowitsch, Vittorio Mezzogiorno, Rosana Marra.) 96 minutes. Dist: Ciné-360.

Whoopi Goldberg dans *The Color Purple*



DESIDERIO

Encore une histoire à dormir debout ou plutôt à éviter de toutes les façons, à moins d'être insomniaque ou prêt à tout souffrir pour les beaux yeux de Fanny Ardant. On se demande encore, comment une certaine critique européenne a pu trouver un certain charme à cette histoire mal fichue (en allant même jusqu'à la comparer à *Kaos* des frères Taviani). Cette fois-ci le scénario est sans excuse, une histoire de viol qui s'avère, on ne sait trop jusqu'où va se loger ce fantasme dans la tête de la réalisatrice, être en partie un désir exaucé, une forme d'exutoire à la communication qui semble décidément mal branchée dans ce film qui en est tout le contraire, où on ne sait trop exactement quels rôles A.M. Tato entendait leur faire jouer avec les relents de «freudisme» mal assimilé. Décidément le cinéma franco-italien se porte bien mal (et le féminisme a pris un coup dans l'aile pour laisser passer une production aussi équivoque); on se demande encore ce que Fanny Ardant fait dans cette galère (où la publicité incroyable nous apprend qu'elle n'est pas obligée de nous dévoiler tous ses charmes pour être érotique) (*sic*) où malgré son talent et la qualité de sa présence, elle n'a que faire d'être violée par un «coq de village» et qui d'ailleurs n'ouvre pas la bouche du film (tout se passant cette fois à un niveau d'indicible où l'idéologie est reine au royaume des aveugles). — R.G. (It. 1984. Ré: Anna Maria Tato. Int: Fanny Ardant, Leonardo Treviglio, Francesca De Sapio, Carlo Giuffrè.) 96 minutes.

THE DOCTOR AND THE DEVILS

Ancien opérateur, Freddie Francis s'est tourné au début des années soixante vers la réalisation des films d'épouvante, en s'associant à la «Hammer Film». Dix ans plus tard, il récidive. Le résultat est concluant: l'auteur de *Legend of the Werewolf*, en effet, n'a rien perdu de son originalité. L'histoire de ce docteur qui se sert de cadavres pour ses expériences de laboratoire nous est racontée avec la même verve et le même humour noir que jadis. Parfois, l'académisme formel de la mise en scène et la direction d'acteurs s'éloignent des règles habituelles du cinéma contemporain; il n'en demeure pas moins que, dans l'ensemble, l'intrigue se suit avec un intérêt qui ne se dément pas. — É.C. (G.-B. 1985. Ré: Freddie Francis. Int: Timothy Dalton, Jonathan Price, Twiggy, Julien Sands, Stephen Rea.) 92 minutes. Dist: Twentieth Century Fox.

DOWN AND OUT IN BEVERLY HILLS

(É.-U. 1986. Ré: Paul Mazursky. Int: Nick Nolte, Bette Midler, Richard Dreyfuss.) 105 minutes.

L'EFFRONTÉE

(Fr. 1985. Ré: Claude Miller. Int: Charlotte Gainsbourg, Bernadette Laffont, Jean-Philippe Ecoffey, Clotilde Baudon, Jean-Claude Brialy.) 96 minutes. Dist: Vivafilm.

ELENI

(É.-U. 1985. Ré: Peter Yates. Int: Kate Nelligan, John Malkovich, Linda Hunt, Oliver Cotton, Ronald Pickup, Rosalie Crutchley.) 118 minutes. Dist: Warner.

ELVIS GRATTON

Depuis l'été, vu l'ineptie de nos politiciens, l'humour *made in Quebec* a été presque inexistant. De fait, un seul individu a porté bien haut le flambeau du rire québécois, et ce personnage n'est nul autre qu'Elvis Gratton qui est allé de son rock and roll frénétique sur les écrans. Laid, gras, abruti et vulgaire, Elvis, malgré ses allures grotesques — ou est-ce à cause d'elles? — a fait rire. Car on peut parler de succès commercial dans le cas de cette production, ces rarissimes pour le cinéma d'ici.

Les réalisateurs d'*Elvis Gratton*, Pierre Falardeau et Julien Poulin, n'en sont pas à leur premier film. Avant *Elvis*, ils avaient tourné *À force de courage* (1977), *Pea Soup* (1978) et *Speak White* (1980), courts métrages fortement teintés des idéaux gauchistes et nationalistes des intellos québécois des années 70. Avec *Elvis Gratton*, Falardeau et Poulin laissent tomber le documentaire narratif pour nous présenter un personnage cible, représentant le Québécois moyen. Il s'agit en fait d'un long métrage fait de trois courts métrages tournés à des intervalles relativement rapprochés. *Elvis Gratton* proprement dit, tourné en 1981, est l'histoire d'un propriétaire de garage, ban-

lieusard, complètement taré, qui voue une admiration sans borne à la culture américaine et à son «king» Elvis; ce qui l'incite à participer à un concours télévisé d'imitateurs du roi du rock, concours qu'il remporte face à des participants aussi hétéroclites que ridicules; le premier prix étant un voyage tous frais payés dans une république fictive des Antilles. *Les Vacances d'Elvis Gratton*, tourné en 1983, racontent les péripéties de ce héros bien de chez nous dans ce paradis exotique. Enfin *Le King des Kings*, tourné en 1985, nous montre Elvis organisant un party de Noël «hawaïen» durant lequel l'hôte y va des bouffonneries les plus grosses.

Donc trois films en un qui correspondent à trois époques de la vie québécoise. Le premier se situe au lendemain du référendum, au temps où les gens sont encore concernés par la chose politique. Le type d'humour utilisé, soit la satire, vise à dénoncer l'aliénation du Québécois, du colonisé qui admire les États-Unis et méprise sa propre culture: celui qui a dit non au plébiscite. Nous avons affaire à un film de type engagé qui vise une cible précise en utilisant l'arme du ridicule. Bref, un film politique. Avec *Les Vacances d'Elvis Gratton*, on quitte la patrie pour la république de Santa Bananas. En 1983, les tensions politiques se sont relâchées au Québec, évitant les intellectuels à se tourner vers l'extérieur. Falardeau et Poulin en expédiant ce cher Elvis sous les tropiques, en profitent pour dénoncer les régimes totalitaires du Tiers-Monde soutenus par les U.S.A., tout en ne manquant pas de ridiculiser les attitudes grossières et racistes du Québécois à l'étranger. Toujours acerbe, l'humour utilisé dans cette seconde partie tient beaucoup plus du burlesque, voire du vaudeville: c'est de la comédie de situation à la Benny Hill. Enfin *Le King des Kings* est tourné en 1985, soit en plein dans la vague de l'humour absurde popularisé par les comiques Ding et Dong. Le film est fortement imprégné de cette utilisation de l'absurde qui tend à souligner et exagérer les traits de caractère des individus. Néanmoins, le message sociologique et politique y est pour ainsi dire inexistant. Résultat, la dernière partie d'*Elvis Gratton* perd quasiment tout mordant. Alors que dans les deux premières parties, c'était l'hilarité, dans la troisième, les blagues et pitreries tombent à plat et manquent totalement d'originalité. En 1986, ce genre de film reste-t-il pertinent? *Elvis Gratton* a-t-il su résister à cinq années d'évolution de la société québécoise? Certes, ce film n'est pas de toute première actualité: les «vans», les concours d'Elvis, de même que les grandiloquents discours antinationalistes ont été remplacés par d'autres modes. Restent cependant les flamants roses et les petits-nègres de plâtre qui fleurissent encore sur les pelouses de nos bien-pensants. L'aculturation est toujours présente, ainsi que la bêtise. Les parvenus et les arrivistes ne sont pas moins nombreux, même chose pour les racistes. Il y a donc amplement de la place, encore aujourd'hui, pour des films tels qu'*Elvis Gratton* (dans ses deux premières parties) qui tournent en dérision les travers du peuple québécois, lequel heureusement entend rire. — J.G. et J.C. (Qué. 1985. Ré: Pierre Falardeau et Julien Poulin. Int: Julien Poulin, Denise Mercier.) 90 minutes. Dist: Ciné-360.

ENEMY MINE

Vu le succès remporté par l'impressionnant *Das Boot* (1981) et plus récemment par le manichéen *The Neverending Story* (voir article critique, n° 25, p. 48), c'est aux États-Unis que le réalisateur de *Die Konsequenz* (1977) est allé tourner *Enemy Mine*. Nous sommes en l'an 2014. Les hommes ont désormais conquis l'espace où ils possèdent de nombreuses bases militaires. Par ailleurs, habiter sur terre est devenu un rare privilège. Lors d'une attaque interplanétaire entre terrestres et Draks, créatures d'une autre galaxie, un terrien et un extra-terrestre échouent sur une planète inhabitée. C'est dans cet univers inconnu que tous deux vont lutter pour leur survie, d'abord personnelle, ensuite mutuelle. Dans cette aventure qui comprend des succédanés de *Mad Max* (décors apocalyptiques, vision d'une civilisation rétrograde), l'apprentissage de la langue, principale faculté de communication, ne se fera pas sans maints obstacles (difficultés de compréhension, mais aussi d'adaptation). Petersen procède par mouvements saccadés suivant les pulsations des personnages et les événements qui se précipitent autour d'eux. Le dialogue, forcé, ne va pas toutefois sans quel-

ques touches d'humour. Dennis Quaid dans le rôle du terrien subsiste avec ténacité, tandis que Louis Gossett Jr. semble suffoquer derrière son appareil d'extra-terrestre Drak. Si l'on en juge par ses œuvres antérieures, on aurait pu s'attendre à mieux de la part du réalisateur. — É.U. (É.-U. 1985. Ré: Wolfgang Petersen, Int: Dennis Quaid, Louis Gossett Jr., Brion James, Richard Marcus, Carolyn McCormick, Bumper Robinson.) 115 minutes. Dist: Fox.

L'ÉTÉ PROCHAIN

(Fr. 1984. Ré: Nadine Trintignant. Int: Philippe Noiret, Claudia Cardinale, Fanny Ardant, Jean-Louis Trintignant.) ... minutes. Dist:...

L'ÉVEILLÉ DU PONT DE L'ALMA

Voir dans le présent numéro l'article consacré au Festival du Nouveau Cinéma. (Fr. 1985. Ré: Raul Ruiz. Int: Michel Lonsdale, Olimpia Carlisi, Jean Badin, Jean-Bernard Guillard, Melvil Poupaud.) 85 minutes. Dist: Filmfilm.

FAIS VITE AVANT QUE MA FEMME REVIENT (YUPPI DU)

(It. 1975. Ré: Adriano Celentano. Int: Charlotte Rampling, Adriano Celentano, Claudia Mori.) 90 minutes. Dist: Karim.

LES FAUVES

Au début du film, Béla et Berg, couple de cascadeurs, tentent un saut en automobile. Béla (Gabrielle Lazure) meurt et Berg (Daniel Auteuil) s'en sort. Cinq ans ont passé. Berg est devenu vigile, employé d'une compagnie privée de sécurité. Il est poursuivi de sa haine par Leandro (Philippe Léotard) qui le rend responsable de la mort de sa sœur Béla avec laquelle il avait eu une relation incestueuse (suggérée dans le film par des flashbacks tournés en lumière diffuse et en couleurs pastels). Au cours d'une nuit, les machinations de Leandro, en plus des agissements de Jeff (J.-F. Balmer), type du parfait salaud, causeront plusieurs morts; à la fin, comme on pouvait s'y attendre, Berg, le héros, survivra. Deux histoires, deux traitements se chevauchent dans ce film où les personnages mal définis, interprétés difficilement par de bons acteurs, se meuvent dans une mise en scène mal contrôlée. Gabrielle Lazure, sur qui est basée la publicité du film, n'est là que pour cinq minutes tout au plus. On peut remarquer Louise Portal dans un rôle secondaire. — L.C. (Fr. 1984. Ré: Jean-Louis Daniel. Int: Daniel Auteuil, Philippe Léotard, Gabrielle Lazure, Véronique Delbourg, Jean-François Balmer, Valérie Mairesse, Macha Méril, Louise Portal.) 90 minutes. Distr: France-Film.

THE FIRST TURN-ON!!

(É.-U. 1984. Ré: Michael Herz et Lloyd Kaufman. Int: Georgia Harrell, Michael Sanville, Googy Gresse, Heidi Miller, John Flood.) 83 minutes. Dist: Ciné-360.

GHOULIES

Ici, les «Ghoulies» ressemblent à des petits «Gremlins» (ces petits bouts de monstres qui avaient fait fureur il y a deux étés). Pour ne pas tomber dans la totale banalité, le réalisateur agrémenté son récit d'un humour pas toujours très fonctionnel. Après une première partie qui nous donne la clé de l'intrigue, nous attendons la fin du film avec une impatience empreinte d'agacement. — É.C. (É.U. 1985. Ré: Des Barres, Jack Nance, Peter Risch.) 84 minutes. Dist: Pan-Canadian.

GODZILLA

(Jap. 1984. Ré: Koji Hashimoto.) 103 minutes. Dist: René Malo.

HOLD-UP

(Fr. 1985. Ré: Alexandre Arcady. Int: Jean-Paul Belmondo, Kim Kattrall, Guy Marchand, Jean-Pierre Marielle, Tex König, Yvan Ponton, Jacques Villeret, Claude de Goros.) 113 minutes. Dist: Vivafilm.

HORS-LA-LOI

Une quinzaine d'adolescents s'enfuient d'une maison de correction dans un camion volé. Leur fugue ne tarde pas à provoquer des dégâts et des morts, et ils se retrouvent avec les paysans et les flics sur le dos. Avec un sujet comme celui-ci, Robin Davis (*La Guerre des polices*, *Le Choc*, *J'ai épousé une ombre*) a opté pour le film d'aventure avec tous les ingrédients caractéristiques au genre. Les héros y sont beaux et courageux. Ils

pleurent la mort de l'un, sauvent la vie d'un autre ou se battent pour l'amour d'une fille. Leurs sentiments sont de tout temps chevaleresques. Ils savent aussi bien esquiver les balles des policiers que monter à cheval et, s'ils se retrouvent dans une caverne, ils ont toujours une lampe de poche sous la main. Certes, il est difficile d'accepter aujourd'hui un tel univers, mais si l'on consent à jouer le jeu, le film se regarde sans déplaisir. Le rythme, quoiqu'inégal, reste enlevant, les dialogues sont heureusement réduits au minimum et les paysages sont de toute beauté. Mais ce sont surtout les acteurs qui portent le film. Tous inconnus, à part Wadeck Stanczak qu'on a pu voir dans *Rendez-vous*, ils compensent leur visage un peu trop angélique pour des délinquants par une sobriété et une ardeur assez surprenantes. — F.J. (Fr. 1985. Ré: Robin Davis. Int: Clovis Wadeck Stanczak, Isabelle Pasco, Nathalie Spilmont, Pascal (Librizzi.) 107 minutes.

INVASION U.S.A.

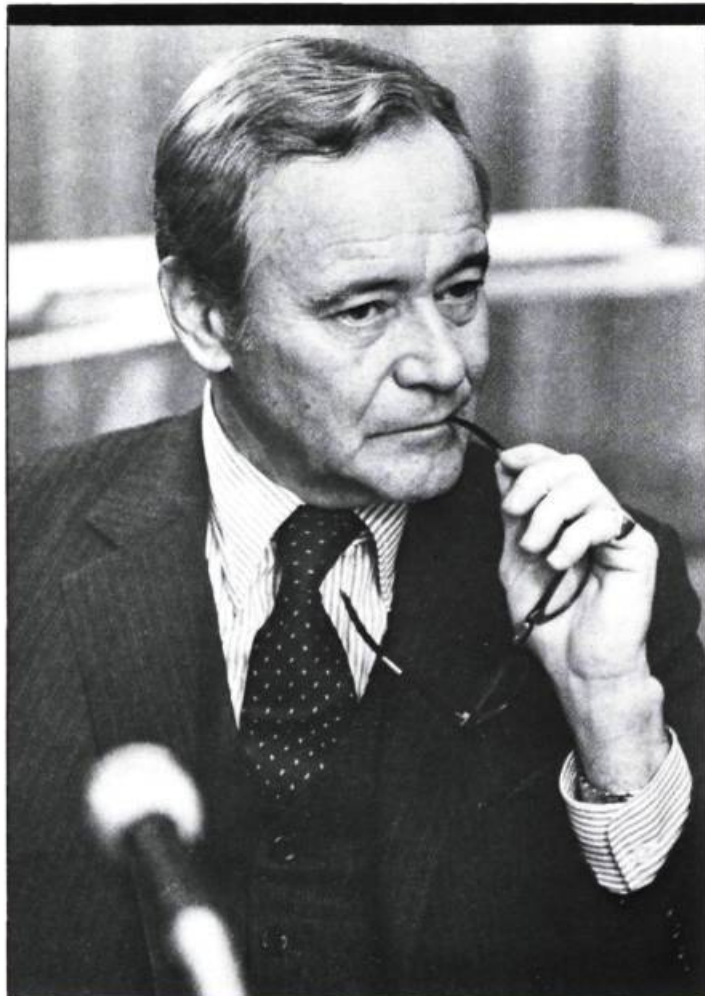
Une fois de plus, le vaillant et téméraire Chuck Norris vient au secours de l'Amérique en danger. Le cruel Rostov dirige une bande de mercenaires qui finissent par envahir le sud-est des États-Unis. Des innocents meurent. On fait appel à Chuck. À lui seul, il mettra les ennemis hors d'état de nuire. On songe à *Commando*, *Rambo* et autres produits du genre qui déferlent actuellement sur nos écrans. Le message est clair: contre l'ennemi rouge, il faut défendre l'Amérique et sauvegarder la «démocratie». L'interprétation se limitant aux bravoures musculaires, il n'y a pas grand-chose à dire sur le «jeu» des comédiens. Mais derrière cette violence gratuite et impitoyable, qui ne cède rien au dialogue et au compromis, se cache une Amérique incertaine et effrayée. — É.C. (É.-U. 1985. Ré: Joseph Zito. Int: Chuck Norris, Richard Lynch, Melissa Prophet, Alexander Zale, Dehl Berti, Shane Mc Carnev.) 107 minutes. Dist: Films CMA.

THE JEWEL OF THE NILE

(É.-U. 1985. Ré: Lewis Teague. Int: Michael Douglas, Kathleen Turner, Danny De Vito, Spiros Focas, Avner Eisenberg, Paul David Magid.) 93 minutes. Dist: Fox.

Kathleen Turner dans *The Jewels of the Nile*





Jack Lemmon dans *Macaroni*

KING SOLOMON'S MINES

(É.-U. 1985. Ré: J. Lee Thompson. Int: Sharon Stone, Herbert Lom, John Rhys-Davies.) 99 minutes. Films CMA.

KRUSH GROOVE

(É.-U. 1985. Ré: Michael Schultz. Int: Blair Underwood, Joseph Simmons, Sheila E., The Fat Boys, Darrill McDaniels.) 97 minutes. Dist: Warner

LADY JANE

En 1553, Lady Jane Grey, âgée de 16 ans, régna sur l'Angleterre pendant 9 jours. Ce film raconte les épisodes de la lutte pour le pouvoir qui ont mené à ce court règne. Dans une Angleterre divisée, à la mort de Henri VIII, entre catholiques et protestants, la jeunesse et la faiblesse d'Édouard VI favorise l'action de son principal conseiller John Dudley, comte de Warwick puis duc de Northumberland. Celui-ci eut l'idée de consolider son emprise sur le Royaume en mariant Lady Jane Grey, cousine du roi, à son fils Gilford, et en suggérant Jane comme successeur à Édouard. Malheureusement, l'entreprise échoua: Lady Jane fut renversée par Mary I^{ère}, dite «Bloody Mary», qui la fit décapiter ainsi que son mari et son beau-père. Ce film, au rythme un peu lent, décrit par le menu cet épisode sanglant. La reconstitution paraît exacte. Les deux jeunes acteurs jouent parfaitement leurs rôles de Roméo et Juliette, un peu perdus dans cette lutte pour le pouvoir. Les autres acteurs, pour la plupart membres de la *Royal Shakespeare Company*, ajoutent à la qualité du jeu d'ensemble, laquelle est mise en évidence par l'excellente photographie de Douglas Slocombe. — L.C. (G.-B. 1985. Ré: Trevor Nunn. Int: Helena Bonham Carter, Cary Elwes, John Wood, Sara Kestelman, Warren Saire, Patrick Stewart, Michael Hordern, Jane Lapotaire.) 161 minutes. Dist: Paramount.

MACARONI

Un businessman américain (Jack Lemmon) de passage à Naples est «intercepté» à son hôtel par un individu excentrique et hurluberlu en qui il ne reconnaît pas d'abord l'ancien compagnon du temps de guerre et surtout le frère de cette sœur que l'Américain aurait abandonnée après une promesse de mariage... On dira, bien sûr, que les promesses de ce genre sont souvent faites pour ne pas être tenues! Quoi qu'il en soit, l'ami italien lui s'est chargé de les tenir à la place de Lemmon, en envoyant des lettres des quatre coins du monde, lettres touchantes qui relaient ses exploits les plus épiques pour sauver de la mort telle ou telle personne en détresse. Mythification du «héros» ou comédie de boulevard, bien difficile sera le choix. Et pourtant, on a l'impression que quelque chose dans ce film ne fonctionne pas: tout semble suranné, déjà vu, et sans originalité (les dialogues, dans le meilleur des cas, s'inspirent d'*Avanti* de Billy Wilder, mais avec beaucoup moins d'ingéniosité et de fraîcheur). On nous refait pour la énième fois le coup de l'Américain soucieux de son temps qui rencontre par le plus grand des hasards l'Italien frivole et sentimental, et devient à son contact un autre homme, sensible, capable de savourer les joies de la dolce vita. La mise en scène est des plus conventionnelle (on ne reconnaît plus le talent du réalisateur d'*Affreux, sales et méchants*), et Jack Lemmon cabotine d'une façon sinistre. Ne parlons pas des dialogues, ni non plus de la «psychologie» des personnages! Décidément, la comédie italienne (qui fut un des genres les plus originaux et les plus prolifiques de ce grand cinéma) se porte bien mal. Un point positif néanmoins... les magnifiques travellings sur Naples, qui arrivent à sauver un tant soit peu la photographie! — R.G. (It. 1985. Ré: Ettore Scola. Int: Jack Lemmon, Marcello Mastroianni, Isa Danieli.) 104 minutes. Dist: Paramount.

LE MARIAGE DU SIÈCLE

(Fr. 1985. Ré: Philippe Galland. Int: Anémone, Thierry Lhermitte, Jean-Claude Brialy, Michel Aumont, Dominique Lavanant, Martin Lamotte, Michelle Moretti, Gisèle Grimm.) 92 minutes. Dist: René Malo.

LE MATELOT 512

(Fr. 1984. Ré: René Allio. Int: Dominique Sanda, Jacques Pénot, Bruno Crémier, Laure Duthilleul, Christiane Cohendy, Paul Allio.) 94 minutes. Dist: Prima.

LE MILLION TOUT-PUISSANT

(Qué. 1986. Ré: Michel Moreau. Int.: Jean-Guy Moreau, Pierre Curzi, Gilbert Sicotte, Raymonde Laxton.) 93 minutes. Dist.: Les Films du Crépuscule.

MISSING IN ACTION II — THE BEGINNING

(É.-U. 1985. Ré: Lance Hool. Int: Chuck Norris, Soon-Teck Oh, Cosie Costa, Steven Williams, David Chung, Jose Michael Terry.) 95 minutes. Distr: Pan-Canadian.

MIXED BLOOD (COCAÏNE)

Dans ses œuvres précédentes (*Flesh, Trash, Heat*, et plus récemment *New York, 42th Street*), Paul Morrissey mélangeait en un savant dosage réalité et fiction, éléments de base d'un certain cinéma underground américain. Ici, le récit devient plus linéaire et suit une trajectoire adaptée aux personnages mis en scène. Deux bandes d'adolescents se disputent quelque part le commerce de la drogue; ils se guettent, se traquent, s'entre-tuent dans un cadre délabré: rues pleines de détritus, terrains vagues, immeubles insalubres. Ceci dit, Paul Morrissey dirige bien ses comédiens, en particulier Marilia Pera dans le rôle de Rita la Ounta, chef de la bande des Portoricains, une sorte de Carmen Miranda des années 80. Il faudrait aussi souligner la qualité de la bande-son qui confère au film la cadence qui lui convient. Avec *Cocaine*, Paul Morrissey se recycle dans sa façon de filmer. Plus d'interminables plans-séquence ni d'agaçants plans fixes: le récit est mené par une caméra précise et alerte. On peut conclure en disant que chez tous les personnages qui composent ce «mixed blood», ce melting-pot de races et de sangs, on sent, malgré les actes de violence démesurés et les provocations verbales, un profond désespoir qui se situe aux limites de l'exaspération. — É.C. (É.-U. 1984. Ré: Paul Morrissey. Int: Marilia Pera, Linda Kerridge, Richard Ulacia, Geraldine Smith, Angel Davis.) 97 minutes. Dist: Ciné-360.

MURPHY'S ROMANCE

(É.-U. 1985. Ré: Martin Ritt. Int: Sally Field, James Garner, Brian Kerwin, Corey Haim.) 108 minutes. Dist.: Columbia.

MYSTÈRE ALEXINA

Voir article critique sur le Festival de Cannes paru dans le n° 25, p. 22. (Fr. 1985. Ré: René Féret. Int: Vuillemin, Valérie Stoh, Bernard Freyd, Véronique Silver, Philippe Clévenot.) 84 minutes. Dist: Prima.

A NIGHTMARE ON ELMSTREET, PART II

L'affreux et démoniaque Freddy, le tueur aux ongles d'acier des *Griffes de la nuit* est de retour dans cet horrible cauchemar aux parfums d'hémoglobine. Alors que dans la soi-disant première partie, Wes Craven manifestait une certaine cohérence et un goût pour l'invention visuelle, ici par contre, Jack Sholder ne lésine pas sur l'aspect hideux et sur les bouillons de sang. Malgré tout, quelques originalités de «style» se glissent dans l'ensemble (en particulier... le plan final de l'autocar qui se perd dans l'horizon)! — É.C. (É.-U. 1985. Ré: Jack Solder. Int: Mark Patton, Kim Myers, Robert Rusler, Clu Gulager, Hope Lange, Marshall Bell, Robert Englund.) 84 minutes. Dist: New Line Cinema.

ONE MAGIC CHRISTMAS

Walt Disney ne déçoit jamais (ou presque). Situé dans le décor typique de la famille américaine, où l'inévitable bouteille de ketchup Heinz est en bonne place, ce film évoque les mystères de Noël, vus par les yeux d'un enfant et par le regard d'un adulte. Protégée par l'ange du Père Noël, une petite fille, Jenny, tente de convaincre sa mère de l'existence de celui-ci. La mère se rebute devant les faits, jusqu'au jour, le 24 décembre, où d'explicables évènements la forceront à admettre le point de vue de sa fille. Une petite histoire simple et admirablement interprétée. — N.St-P. (Can. 1985. Ré: Phillip Borsos. Int: Mary Steenburgen, Harry Dean Stanton, Elizabeth Harnois, Gary Basaraba, Arthur Hill, Wayne Robson.) 100 minutes. Dist: Paramount.

OPÉRATION BEURRE DE PINOTTES (THE PEANUT BUTTER SOLUTION)

Malgré le battage publicitaire fait autour du film, *Opération beurre de pinottes* n'arrive pas à accrocher le public adulte comme l'avait si bien fait *La Guerre des tuques* d'André Melançon. La morale de l'histoire ne correspond guère aux situations qui conviennent. On est ici, en quelque sorte, devant un Walt Disney québécois qui reprendrait de vieilles structures narratives pour les mettre au goût du jour. Conni, le héros, vient à la rescousse de son meilleur ami Michel qui, ayant perdu ses cheveux à la suite d'une grande frayeur, subit un traitement capillaire atroce. Le Seigneur, le méchant du film, profite honteusement de la situation pour enrichir sa vocation d'artiste-peintre... Une histoire qui ravira peut-être les plus jeunes, mais laissera indifférents les plus âgés. Un fait à signaler: la post-synchro, dont le producteur Roch Demers faisait l'éloge, n'est vraiment pas très réussie... — N.St-P. (Can. 1985. Ré: Michael Rubbo. Int: Mathew Mackay, Siluk Saysanasy, Alison Podbrey, Michael Hogan, Michel Mailliot, Helen Hughes.) 93 minutes. Dist: CinemaPlus.

OUT OF AFRICA (SOUVENIRS D'AFRIQUE)

(É.-U. 1985. Ré: Sydney Pollack. Int: Robert Redford, Meryl Streep, Klaus Maria Brandhauer, Michael Kitchen, Malick Bowens, Suzanna Hamilton, Michael Gough.) 150 minutes. Dist: Universal.

PADRE NUESTRO

Voir dans le n° 25 l'article critique sur le Festival de Montréal 1985, pp. 14-15. (Esp. 1985. Ré: Francisco Regueiro. Int: Fernando Rey, Francisco Rabal, Victoria Abril.) 102 minutes. Dist: SMC.

PALACE

(Fr.-All. 1985. Ré: Édouard Molinaro. Int: Claude Brasseur, Daniel Auteuil, Gudrun Landgrabe, Jean-Pierre Castaldi, Jean-Michel Dupuis.) 95 minutes.

PAROLES ET MUSIQUE

(Fr.-Can. 1985. Ré: Élie Chouraqui. Int: Catherine Deneuve, Richard Anconina, Christophe Lambert, Jacques Perrin, Nick

Mancuso, Dayle Haddon, Charlotte Gainsbourg, Dominique Lavanant.) 108 minutes.

PASSE TON BAC D'ABORD

(Fr. 1979. Ré: Maurice Pialat. Int: Sabine Haudepin, Philippe Marlaud, Annick Alane, Michel Caron, Christian Bouillette, Valérie Chassigneux.) 105 minutes. Dist: Prima.

THE PEANUT BUTTER SOLUTION

Voir *Opération beurre de pinottes*

POWER

Avant même la projection, on était persuadé que la dernière réalisation de Sidney Lumet susciterait l'enthousiasme. Tel n'a pas été le cas, du moins en ce qui me concerne. Pete St. John et Wilfred Buckley, deux consultants en communication, experts en politique, ne s'entendent plus lorsqu'ils doivent défendre la cause de deux candidats aux idées adverses. Les élections sont proches et les paris doivent être vite faits. C'est alors que se forment des clans opposés. Des 33 films tournés par le cinéaste entre 1957 et 1985, *Power* s'apparente de près à *Network* (1976), à la différence que dans cette dernière réalisation, la critique sociale paraît moins virulente et le dosage des préoccupations du cinéaste s'avère restreint. Parmi les thèmes de prédilection propres au réalisateur, il a choisi, ici, celui de la lutte électorale, et cela ne va pas sans certaines maladrotes, particulièrement en ce qui concerne la cadence du film: le face à face télévisé qui oppose les trois principaux candidats est présenté comme un indice et ne nous propose que peu d'observations valables sur chacun d'eux (par opposition à la remarquable prestance et aux propos cartésiens de Peter Finch dans *Network*). D'un autre côté, il faut reconnaître l'apport considérable du directeur de la photographie, Andrzej Bartokwiak, surtout dans la séquence finale. Le jeu des comédiens n'est pas toujours convaincant, en particulier celui de Richard Gere, bien que d'énormes progrès aient été faits depuis l'insipide *King David*. *Power* reste tout de même un film à voir si l'on veut suivre à fond l'itinéraire thématique et les tendances filmiques du cinéaste. — É.U. (É.-U. 1986. Ré: Sidney Lumet. Int: Richard Gere, Julie Christie, Gene Hackman, Kate Capshaw, Denzel Washington, Beatrice Straight, E.G. Marshall.) 110 minutes. Dist: Fox.

THE PROTECTOR

(É.-U. 1985. Ré: James Glickenhaus. Int: Jacky Chan, Danny Aiello, Roy Chiao, Victor Arnold.) 95 minutes. Dist: Warner.

RAINBOW BRITE AND THE STAR STEALER

(É.-U. 1985. Ré: Bernard Deyries. Dessin animé.) 86 minutes. Dist: Warner.

RAN

Voir article critique dans le présent numéro. Dist: Dima films.

RENDEZ-VOUS

Voir article critique sur le Festival de Cannes paru dans le n° 25, p. 16. (Fr. 1985. Ré: André Téchiné. Int: Juliette Binoche, Lambert Wilson, Wadeck Stanczak, Jean-Louis Trintignant, Dominique Lavanant.) 86 minutes. Dist: Films CMA.

ROCKY IV

Le Rocky des débuts possédait une part intéressante de réalisme et de romantisme. Il était naïf, maladroit et cabotin: la vie était dure, mais ses idéaux étaient nobles. On pouvait encore à cette époque deviner en lui de la sensibilité et une certaine fraîcheur enfantine. En quittant les bas-fonds pour les beaux quartiers et en troquant le rôle de l'«Italian Stallion» pour celui de «Captain America», le colosse de Philadelphie est devenu plus sérieux, plus raisonnable, plus ennuyeux aussi. Il se peut que Stallone ait ressenti cette situation de crise puisqu'il fait revêtir à son Rocky n° 4 une casquette et un blouson (à la *Paradise Alley*), comme au temps où il se promenait avec son chapeau noir et ses gants coupés; et qu'ensuite il l'envoie s'entraîner dans le fin fond de la Sibérie avec les moyens du bord, comme au temps où il boxait dans des pièces de boucherie et défonçait de la ferraille à coups de massue. Malgré ces quelques efforts, le pauvre Sylvester n'a pas réussi à redonner à son personnage le souffle et la fougue dont il semble manquer désespérément. Le scénario est calqué sur tous les autres: un adversaire se pré-

sente comme le meilleur et désire se mesurer à Rocky. Cette fois-ci, l'adversaire, Ivan Drago, pur produit de la technologie sportive soviétique, est tout bonnement indestructible. Apollo Creed, l'ex-adversaire de Rocky devenu son ami, se mesure au mastodonte russe et en meurt. En acceptant de relever le défi, Rocky va non seulement venger l'honneur de son ami, mais celui de l'Amérique tout entière. Mais pour bien présenter le film, il faudrait beaucoup plus parler d'une suite d'effets faciles destinés à agir sur nos émotions (haine, fascination, engouement, patriotisme, etc.). Pour colmater les brèches d'un scénario défaillant, on a pris soin d'ajouter encore plus d'effets visuels — fort réussis — un montage encore plus serré et rapide, et une musique omniprésente et cadencée, si bien que le film finit par ressembler à un... vidéo-clip! (Surtout lorsqu'on assiste, aussi ahuris que la délégation russe, au spectacle grandiose et baroque qui précède le combat Creed-Drago, avec notamment un James Brown plus déchaîné que jamais chantant «Living in America»!)

Lorsque Rocky aura épuisé la liste de ses adversaires, après s'être mesuré à un robot japonais et à un extra-terrestre à six bras, peut-être Stallone pensera-t-il enfin à convertir son héros à la cuisine végétarienne ou à la pétanque! — F.J. (É.-U. 1985. Ré: Sylvester Stallone. Int: Sylvester Stallone, Talia Shire, Burt Young, Carl Weathers, Brigitte Nielsen, Tony Burton, Michael Pataki, Dolph Lundgren.) 99 minutes. Dist: U.A.

SANS TOIT NI LOI

Voir dans le présent numéro l'interview d'Agnès Varda. (Fr. 1985. Ré: Agnès Varda. Int: Sandrine Bonnaire, Macha Méril, Yolande Moreau, Stéphane Freiss.) 105 minutes. Dist: Viva-film.

SANTA CLAUS, THE MOVIE

(É.-U. 1985. Ré: Jeannot Szwarc. Int: Dudley Moore, John Lithgow, David Huddleston, Burgess Meredith, Judy Cornwell, Jeffrey Kramer, Christian Fitzpatrick.) 108 minutes. Dist: Columbia.

SEEING RED, STORIES OF AMERICAN COMMUNISTS

Enfin un film consacré au communisme américain. Rien à voir avec l'épopée romanesque et hollywoodienne concoctée par Warren Beatty dans *Reds*. Mais un documentaire dans lequel d'anciens membres du Parti communiste américain nous racontent avec ferveur et simplicité la lutte qu'ils ont menée pour obtenir une société plus juste. À travers leurs précieux témoignages et les documents d'époque (sur la Grande Dépression, la guerre d'Espagne, les procès intentés par Joe Mc Carthy, etc.), c'est toute une partie cachée (parce que tabou) de l'histoire américaine qui nous est révélée. Même s'il n'a rien de révolutionnaire dans sa conception, *Seeing Red* est un document d'importance par l'audacieux et brillant travail de recherche qu'il représente. — F.J. (É.-U. 1983. Ré: James Klein et Julia Reichert. Int: Bill Bailey, Dorothy Healy, Howard «Stretch» Johnson, Pete Seeger, Stanley Postak, Rose Krysak. Documentaire.) 100 minutes.

SIGNÉ CHARLOTTE

Malgré la présence d'Isabelle Huppert et de Niels Arestrup, ce film n'arrive jamais à nous convaincre. Nous avons du mal à croire à cette histoire d'amour fou. Isabelle Huppert joue la garce avec une nonchalance imprévue et chante approximativement. Tandis que son comparse force la note afin de pouvoir

Spies Like us





Matt Dillon, Gene Hackman, Ray Fry dans *Target*

revivre une ancienne passion inachevée. La réalisation tente par tous les moyens de faire de son mieux. Mais à force de vouloir séduire... — É.C. (Fr. 1985. Ré: Caroline Huppert. Int: Isabelle Huppert, Niels Arestrup, Christine Pascal.) 92 minutes. Dist: CinémaPlus.

SOLEIL DE NUIT
Voir *White Nights*

SOUVENIRS D'AFRIQUE
Voir *Out of Africa*

SOUVENIRS, SOUVENIRS
(É.-U. 1984. Ré: Ariel Zeltoun. Int: Gabrielle Lazure, Claude Brasseur, Philippe Noiret, Annie Girardot, Marlène Jobert.) 125 minutes.

SPIES LIKE US
(É.-U. 1985. Ré: John Landis. Int: Chevy Chase, Dan Aykroid, Mark Stewart, Sean Daniel, Bruce Davidson, William Prince, Steve Forrest, Tom Hatten.) 102 minutes. Dist: Warner.

STREETWALKIN'
(É.-U. 1985. Ré: Joan Freeman. Int: Melissa Leo, Dale Midkiff, Julie Newmar.) 85 minutes. Dist: Ciné-360.

SONGWRITER
(É.-U. 1984. Ré: Alan Rudolph. Int: Willie Nelson, Kris Kristofferson, Melinda Dillon, Rip Torn, Lesley Ann Warren.) 94 minutes. Dist: Columbia.

STALINE
(Fr. 1984. Documentaire.) 105 minutes. Dist: Films SMC.

TARGET

(É.-U. 1985. Ré: Arthur Penn. Int: Gene Hackman, Matt Dillon, Gayle Hunnicutt, Joseph Sommer, Herbert Berghof, Guy Boyd, Ilona Grubel, Richard Munch, Victoria Fyodorova.) 117 minutes. Dist: Warner.

LA TENTATION D'ISABELLE

Pourquoi faut-il que la déchirure d'un rapport amoureux soit exprimée avec autant de cris, de larmes, de bousculades et de scènes violentes? Pourquoi Doillon s'acharne-t-il à faire éclater ses personnages, à conduire ses comédiens au bord de la dépression et de l'hystérie? Parce qu'il est impossible d'aimer? Parce qu'inévitablement tout rapport amoureux court à sa propre perte? La passion n'existe pas, car elle ne peut survivre à la vie... Le message est facile, il n'est pas nouveau. Et pourtant, toujours, on espère comprendre la démarche de Doillon, y voir autre chose. Hélas, tout est aussi simpliste que la première impression. Déjà, dans la *Pirate* Doillon montrait l'urgence de l'impossible amoureux. Impossibilité d'aimer, de choisir, de s'engager, d'avoir confiance en soi et en l'autre... Tout conduit toujours à l'échec. Il est toujours trop tôt ou trop tard... Incapable d'assumer son amour et ses choix, l'amant d'Isabelle conduira celle-ci à l'abandon de toute morale et de toute dignité. *La Tentation d'Isabelle* devient insupportable par instants et on éprouve parfois la folle envie de sortir. — S.L. (Fr.-Sui. 1985. Ré: Jacques Doillon. Int: Jacques Bonnaffé, Ann Gisel Glass, Xavier Deluc, Françoise Brion, Fanny Bastien.) 90 minutes. Dist: Vivafilm.

THAT WAS THEN... THIS IS NOW

Pour la quatrième fois, Susan E. Hinton voit un de ses romans porté à l'écran, et une fois encore (à part *Outsiders*), l'histoire



Kim Delaney dans *That Was Then... This is Now*

traite des relations difficiles entre deux frères. Ici, l'un des deux garçons est beau, bon et volontaire, tandis que l'autre, enfant adopté au passé tumultueux, serait plutôt vilain, brutal et délinquant. Alors qu'ils étaient autrefois inséparables, ils voient progressivement leurs chemins s'écarter. Même si le sujet et les personnages peuvent paraître simplistes ou stéréotypés, la mise en scène est assez convaincante et sensible pour nous émouvoir malgré tout. À conseiller à ceux qui aiment revivre au cinéma une adolescence *rebelle without a cause!* — F.J. (É.-U. 1985. Ré: Christopher Cain. Int: Emilio Estevez, Craig Sheffer, Kim Delaney, Jill Schoelen, Barbara Babcock.) 102 minutes. Dist: Paramount.

LE THÉ AU HAREM D'ARCHIMÈDE

Si l'aboutissement de ce film fait la preuve de la détermination de son auteur (cf. la rubrique «Cin-écrits» du n° 24, portant sur le même titre), la réalisation cinématographique laisse voir de façon encore plus évidente le talent et le savoir-faire de celui-ci. Cette histoire d'amitié sur fond de banlieue parisienne décrit bien le climat de violence et de racisme qui y règne, sans jamais tomber dans le piège sensationnaliste ou manichéen. La sensibilité et le soin qu'apporte Mehdi Charef à la description des personnages contribuent à nous les rendre encore plus vrais que nature. Parmi les acteurs de la distribution, il est à espérer que nous puissions bientôt revoir le jeune Rémi Martin, époustouffant de paillardise et d'arrogance dans le rôle de Pat. Pour conclure, disons que nous sommes ici en présence d'une première œuvre sobre, efficace et honnête, certes non dépourvue de faiblesses techniques, mais éclatante de vie et d'espoir. — J.F. (Fr. 1985. Ré: Mehdi Charef. Int: Kader Boukhanef, Rémi Martin, Laure Duthilleul, Saida Bekkouche, Nicole Hiss.) 110 minutes. Dist: Prima.

TO LIVE AND DIE IN L.A.

Le nouveau film du réalisateur de *The French Connection* (qui lui valut l'Oscar du meilleur réalisateur en 1971) repose sur deux niveaux d'analyse. Tout d'abord, William Friedkin opte pour le genre policier: cette histoire de flic met en scène un agent des services secrets américains qui découvre une imprimerie clandestine où l'on fabrique de faux billets; il finit par se faire abattre. Un de ses collègues jure alors de le venger par tous les moyens, légaux ou pas. Mais il y a aussi la manière. Contrairement à *French Connection*, où la violence était l'atmosphère prédominante, ici c'est plutôt à titre fugitif qu'elle apparaît. Malgré cela, et peut-être à cause de cela, le film possède un rythme alerte et donne lieu à quelques scènes très enlevées (la poursuite en voiture, par exemple). La photographie de Roby Muller est exemplaire et rend bien l'ambiance des lieux où se déroule l'action, paysage urbain, froid, impitoyable. Du cinéma commercial de qualité. — É.C. (É.-U. 1985. Ré: William Friedkin. Int: William L. Petersen, Willem Dafoe, John Pankow, Debra Feder.) 116 minutes. Dist: U.A.

TRANSYLVANIA 6-500

L'éditeur d'un journal à sensations veut une histoire enlevante sur Frankenstein. Il envoie donc deux journalistes en Transylvanie. Une fois là, ils tombent à la merci d'un paquet de monstres créés par un maléfique docteur, le Professeur Malavaqua. Une série d'aventures loufoques s'ensuit. Dans cette parodie tirée à la sauce criarde, on ne lésine pas sur certaines outrances où le cocasse côtoie le saugrenu. Certaines vulgarités de style et de gestuel s'insèrent dans un climat de magie et de superstition. Les comédiens, quant à eux, suivent flegmatiquement les directives d'un réalisateur pressé de terminer ce véritable sous-produit de consommation. — É.C. (É.-U. 1985. Ré: Rudy De Luca. Int: Jeff Goldblum, Joseph Bologna, Ed Begley Jr., Carole Kane, Jeffrey Jones, John Byner.) 94 minutes. Dist: René Malo.

TRISTESSE ET BEAUTÉ

(Fr. 1985. Ré: Joy Fleury. Int: Charlotte Rampling, Andrzej Zulawski, Myriem Roussel, Jean-Claude Adelin.) 98 minutes.

TROIS HOMMES ET UN COUFFIN

L'humour permet de tout dire, même les réalités les plus tragiques comme l'abandon d'un enfant. Avec nuance, simplicité, sensibilité et finesse, Coline Serreau réussit à transporter le spectateur dans l'univers maladroit, drôle et profondément humain de trois célibataires (Casanova/machos endurcis, ennemis du mariage et de toute liaison prolongée avec la gent féminine), qui soudainement se découvrent pères... Peu à peu, avec subtilité, Coline Serreau nous dévoile des mâles au cœur tendre! *Trois Hommes et un Couffin* parle du maternage, du bouleversement émotif et physique causé par la présence, par l'arrivée inattendue d'un bébé. Pour la première fois peut-être, l'expression «se découvrir père» prend tout son sens. Un film aux allures d'une comédie facile qui nous conduit aux frontières du rire et des larmes. — S.L. (Fr. 1985. Ré: Coline Serreau. Int: Roland Giraud, Michel Boujenah, André Dussolier, Philippe Leroy Beaulieu, Dominique Lavanant.) 105 minutes. Dist: Prima.

TWICE IN A LIFETIME

(É.-U. 1985. Ré: Bud Yorkin. Int: Gene Hackman, Ann Margret, Ellen Burstyn, Amy Madigan, Ally Sheedy, Brian Dennehy.) minutes. Dist: Pan-Canadian.

UNE GUERRE DANS MON JARDIN

(Qué. 1985. Ré: Diane Létourneau.) 56 minutes. Dist: O.N.F.

UN ÉTÉ D'ENFER

La sœur d'une jeune femme disparaît. Cette dernière demande à un détective de la retrouver. La victime est aux mains d'un trafiquant de drogue, de surcroît commissaire de police. Tout finira dans l'ordre. Le manque de talent du réalisateur de *Trocadero bleu citron* (1978) ne fait que se confirmer dans cette dernière réalisation. Un récit vide de propos cohérents, mais rempli de clichés et de fausses prétentions. Même la participation de Teo Esmicalla, photographe attitré de Carlos Saura, ne semble guère sauver l'entreprise. Décidément Thierry L'Hermitte accepte de jouer dans n'importe quoi. Véronique Jannot était

plus sincère dans *Tir groupé*. Quant à Daniel Duval, il est meilleur réalisateur (*La Dérobade*) que comédien. — É.C. (Fr.-Esp. 1984. Ré: Michael Schock. Int: Thierry Lhermitte, Véronique Jannot, Daniel Duval, Michel Devilliers.) 105 minutes. Dist: René Malo.

WAR AND LOVE

Adapté du roman autobiographique, *The Survivor*, de Jack Eisner, ce film n'est pas sans rappeler le récit de Martin Gray dont fut tiré un film (*Au nom de tous les miens*). Contrairement à la réalisation de Robert Enrico, cette dernière entreprise de Moshe Mizrahi (très bon directeur d'acteurs dans *Rosa, je t'aime* et *La Vie devant soi*) se perd dans un sentimentalisme de mauvais aloi. En Pologne, à l'aube de la deuxième guerre mondiale, le jeune Juif Jacek tombe amoureux d'une jeune fille qui appartient à la même race. Mais bientôt ses amours seront contrariées par l'arrivée des Allemands. Dans le ghetto de Varsovie, le jeune Jacek saura contrecarrer les événements jusqu'à la lutte finale. Déporté et séparé de sa famille, il connaîtra toutes les vicissitudes jusqu'à l'arrivée des Américains. Bien que correctement filmée, l'interprétation paraît caricaturale et surchargée. La faiblesse de la mise en scène n'a d'égale que celle du scénario. Le récit prend des allures de film d'aventures d'où le souffle épique serait absent. Ce qui a pour conséquence de rétrécir les véritables intentions de l'auteur, à savoir dénoncer l'histoire contemporaine et ses entraves à la liberté. — É.C. (É.-U. 1985. Ré: Moshe Mizrahi. Int: Sebastian Keneas, Kyra Sedgwick, David Spielberg, Cheryl Giannini.) 110 minutes. Dist: Films CMA.

WHITE NIGHTS (SOLEIL DE NUIT)

Si avec son *White Nights* le réalisateur Taylor Hackford a voulu y aller d'une «pirouette», le résultat tient malheureusement beaucoup plus de la «faillite» ou de la «chute» que de la réussite. La présence de danseurs du calibre de Baryshnikov et de Gregory Hines permet d'espérer un spectacle étincelant, mais les chorégraphies déçoivent. Dénuée d'originalité et de profondeur, l'action se meut platement. Quant au jeu des acteurs, il va du pitoyable (G. Hines) au juste (Isabella Rossellini), en passant par le banal (Baryshnikov). De plus, *White Nights* n'échappe pas au chauvinisme crétin qui marque trop souvent ces temps-ci le cinéma de l'Amérique reaganienne, en dressant l'image usée du «méchant Popov». Il est à souhaiter que le rideau (de fer?) tombe définitivement sur ce genre de films. — J.C. (É.-U. 1985. Ré: Taylor Hackford. Int: Mikhail Baryshnikov, Gregory Hines, Geraldine Page, Helen Mirren, Jerzy Skolimowski, Isabella Rossellini.) 136 minutes. Dist: Columbia.

YOUNGBLOOD

(É.-U. 1986. Ré: Peter Markle. Int: Rob Lowe, Cynthia Gibb, Patrick Swayze.) 110 minutes. Dist: U.A.

YOUNG SHERLOCK HOLMES

Voir article critique dans le présent numéro. Dist: Paramount.

Gregory Hines et Isabella Rossellini, dans *White Nights*

